

RELIGION DE L'HUMANITÉ

*L'Amour pour principe et l'Ordre pour base;
le Progrès pour but.*

LE QUESTION RELIGIEUSE AU JAPON

LETTRE

à

M. Ynoue Tetsujiro

PAR

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE

SANTIAGO DU CHILI

48^{me} Année de la Religion de l'Humanité

1902

LA QUESTION RELIGIEUSE AU JAPON

Monsieur

INOUE TETSUJIRO

à Tokio

MONSIEUR:

Vous représentez dignement les aspirations religieuses de votre noble et virile patrie. Ni ses croyances traditionnelles, ni le christianisme importé d'Occident, où il est épuisé, ne sauraient désormais la satisfaire. Le Japon connaît la science et voudrait une religion qui n'en discordait pas. Maintenant le surnaturel, sous toutes ses formes, repugne à la culture intellectuelle qu'il atteint. Son perçant instinct positif lui fait comprendre que la religion devrait se baser sur la science pour régler efficacement la vie privée et pu-

blique. Vers ce grand but tend votre ardent labeur.

Un de vos compatriotes, M. Enryo, critique dans la revue *Tetsugaku Zasshi* vos travaux, soutenant que ce qu'il faut faire c'est d'adapter les anciennes croyances à la situation actuelle, et non pas de les remplacer par une religion nouvelle. Du reste il reconnaît que ce que vous poursuivez a été déjà réalisé en Occident par Auguste Comte. Mais, M. Enryo, ne croit pas que la Religion de l'Humanité puisse jamais se généraliser. Il dit qu'à Londres, par exemple, lorsqu'il visita cette ville, les positivistes constituaient une minorité inaperçue.

Toutefois cela ne briserait en rien la sainte destinée universelle de la Religion de l'Humanité, dont les mêmes adeptes anglais ont suivi fidèlement la moralité altruiste dans les questions internationales, où il coûte le plus de se soustraire à l'égoïsme. Ce fut le Docteur Richard Congreve, de vénérable mémoire, qui leur a ouvert, en 1856, la généreuse route, en conseillant à sa patrie, sans être malheureusement

écouté, la dévolution de Gibraltar à l'Espagne. Depuis lors jusqu'à l'actuelle guerre Anglo-Boer les positivistes britanniques n'ont pas cessé d'élever la voix en faveur des intérêts suprêmes de l'Humanité, malgré l'impopularité que leur ferme opposition aux mesquins sentiments d'un nationalisme étroit leur suscitait. L'avenir d'Angleterre appartient sans doute à ceux qui se conduisent si noblement. D'ailleurs, il est des positivistes, plus ou moins nombreux, dans presque tous les pays d'Occident, et même en Orient parmi les Turcs et les Hindous.

Je me permets de croire, M: Tetsujiro, qu'une étude profonde et complète de l'œuvre d'Auguste Comte, pourrait vous persuader que la Religion de l'Humanité contient la solution définitive de l'immense problème qui vous absorbe. Cette sublime doctrine rend hommage à tous les grands esprits qui ont présidé à la civilisation de l'Occident et de l'Orient. Bouddha, Confucius, Mahomet sont glorifiés dans la commémoration positiviste du passé, ainsi qu'Aristote, Archimède et Saint-Paul. La Religion

de l'Humanité qui se propose d'édifier l'heureux avenir de concorde universelle, regarderait pourtant comme une censurable ingratitude qu'un peuple quelconque oubliât ses bienfaiteurs nationaux.

Du point de vue matériel les progrès du monde émerveillent aujourd'hui. Ce qui les symbolise mieux, c'est, peut-être, le télégraphe qui maintient en communication immédiate toutes les nations. Mais du point de vue moral on est trop attardé. Il faut marcher beaucoup encore pour que les relations commerciales entre les peuples, d'où procèdent tant de discordes funestes, puissent se régler sur leur communion d'amour qu'on n'a pas vu paraître jusqu'ici. Ce lien sacré c'est la Religion de l'Humanité qui saura le former. Selon cette doctrine incomparable toutes les nations sont des membres organiques du seul Être-Suprême réel qu'elles doivent aimer et servir sans cesse. Ainsi que les familles n'ont de vraie dignité que lorsqu'elles se subordonnent à la patrie, de même les patries manquent de véritable grandeur

lorsqu'elles s'écartent d'une complète soumission à l'Humanité qui les enveloppe toutes comme leur auguste Mère. Il s'ensuit naturellement de là quelle est la destinée normale de l'homme. Elle consiste certes à vivre pour la famille et pour la patrie au glorieux sein de l'Humanité qui est notre providence souveraine.

La conversion positiviste du Japon, tout en comblant ses aspirations religieuses, influerait sur celle de la populeuse Chine, maintenant disposée à l'imiter. Dans son haut esprit de continuité sociale, la doctrine altruiste n'accepte pas des ruptures irrévérencieuses avec le passé. En nous réunissant tous dans la Religion de l'Humanité, nous garderons le souvenir reconnaissant de nos patries et de nos familles respectives. C'est toujours par évolution et non par révolution qu'on doit arriver au positivisme.

Je fais des vœux pour que votre patrie, le Japon, et la mienne, le Chili, se donnent la main à travers le Pacifique pour concourir de l'extrême Orient et de l'extrême Occident au

triomphe universel de la Religion de l'Humanité. Entre nos deux nations il y a, ce me semble, une analogie de tempérament par la puissante volonté qui les caractérise. Sans courage et sans persévérance, les hauts desseins moraux sont irréalisables. Un peuple, comme un individu, pusillanime et inconstant ne saura être vertueux. Les succès du bien demandent une grande force d'âme.

Salut et Fraternité.

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE.

(Avenue du Brésil, 36)

né, à Valparaiso, le 28 Janvier 1852.

Santiago du Chili, le 27 César 48 ()*

(19 Mai 1902)

(*) Nous croyons obéir au vrai esprit du Manifeste en datant de l'ère normale, et non pas de la grande crise, parce que le mouvement révolutionnaire se prolonge trop, contrariant la réorganisation sociale et morale. Il nous semble aussi qu'en nous rattachant à la fondation de notre doctrine, nous nous occuperons mieux de la servir. D'ailleurs le siècle exceptionnel devait finir, d'après le vœu d'Auguste Comte, en 1889, et il ne nous paraît pas prudent d'autoriser, pour ainsi dire, son déplorable allongement, en conservant encore la date révolutionnaire. Puissent tous les positivistes se persuader que déjà il convient de recourir à l'ère normale pour renforcer le mouvement religieux!